

## Siméon et Anne

Ce dernier dimanche de l'année à travers les textes proposés de ce jour, ces textes que nous venons d'entendre nous placent dans une histoire, nous relient à une histoire. Dans le livre de la Genèse, nous sommes renvoyés à la promesse faite à Abraham, Abraham contemplant le ciel et comptant les étoiles comme une image de sa descendance infinie. Le psaume 105, lui, nous dit la fidélité de Dieu et le chapitre 11 de l'épître au Hébreux évoque des hommes et des femmes de foi, Abraham, Sarah, Jacob, Moïse et bien d'autres.

Nous sommes invités à travers ces textes à contempler la fidélité de Dieu et à faire confiance comme l'ont fait tous les hommes et les femmes dont nous venons d'entendre le nom! Oui, faire confiance à notre Dieu !

Dans le monde d'aujourd'hui, ce temps long d'attente est mis à mal par la quasi «dictature" de l'instant! Tout, tout de suite ! Ces textes nous invitent à changer d'échelle de mesure du temps, ils affirment la continuité de l'histoire du salut, le maintien de Dieu de son alliance avec l'homme. Ils nous incitent à la patience, une patience qui ne s'épuise pas, qui se nourrit d'espérance pour un autre monde possible.

Dans son récit très précis, Luc nous fait rencontrer des personnages qui ne font que passer et pourtant, ils sont essentiels dans cet évangile. Ces personnages alternent en plusieurs épisodes. Tout d'abord, l'arrivée des parents de Jésus, avec Jésus, au temple, venus pour accomplir ce que la loi ordonne, le rituel de purification dont nous parle le livre du Lévitique au chapitre 12. Puis il y a la rencontre avec Siméon, un homme âgé qui prend Jésus dans ses bras. Siméon à qui Dieu avait fait une promesse : il lui avait dit qu'il resterait en vie tant qu'il n'aurait pas vu de ses yeux celui qui sauverait Israël ! Et Siméon vivait encore parce qu'il croyait lui aussi dans la promesse que Dieu lui avait faite : celle du Messie qu'Israël attendait depuis des lustres, celle du successeur de David qui ramènerait la paix et relèverait le peuple. Laissons-nous nous aussi interpeller aujourd'hui, souvenons-nous que nous vivons au bénéfice d'une promesse de Dieu, son amour, sa miséricorde, son pardon offert par grâce, tout cela nourrit notre espérance.

Revenons vers Siméon, Siméon qui s'est laissé guider par l'Esprit-Saint, sait en tenant l'enfant Jésus dans ses bras, nouveau-né d'un peu plus d'un mois, sait qu'il tient dans ses bras ce que Dieu lui a promis, le Christ de Dieu! Dieu lui avait annoncé un grand roi, un successeur sur le trône de David qui sauverait Israël, qui viendrait à bout des occupants romains, qui rétablirait la paix. Il lui avait promis qu'il ne mourrait pas sans avoir connu tout cela, et voilà qu'à la seule vue d'un nourrisson qui ne peut rien faire par lui-même, Siméon considère que Dieu peut désormais le rappeler car il a vu ce qui lui avait été annoncé ! Il ne se dit pas qu'il devrait attendre un peu, voir ce Messie à l'œuvre, goûter à la paix retrouvée en Israël, non, guidé par l'Esprit-Saint, il a reconnu en Jésus nourrisson le Messie attendu et cela lui suffit.

Siméon en prenant l'enfant dans ses bras parle, tout d'abord pour bénir Dieu dans un bref cantique puis il parle à Marie seule pour prophétiser : " Celui-ci est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et comme signe qui provoquera la contradiction." Cet enfant est donc un signe mais un signe contesté, les paroles de Siméon suggèrent à la fois la joie et la misère planant sur l'humanité. Le salut et les épreuves se préparent, la mission de Jésus sur notre terre qui va rencontrer bien des hostilités. Oui, Siméon, vieil homme sage et pieux pressent toutes ces difficultés.

Aussitôt après, survient une autre rencontre, cette fois avec une femme, une vieille femme, Anne. Que sait-on de cette femme ? Elle est âgée, devenue veuve très jeune, elle ne quitte pas le temple où elle sert Dieu par le jeûne et la prière. Elle aussi est là, présente, à l'heure pour rencontrer Jésus et elle se met à parler de lui à tous ceux qui autour d'elle attendent la délivrance d'Israël.

Jésus, nouveau-né est accueilli par un homme et une femme de l'ancien monde, Anne présente pour annoncer le Messie et Siméon présent pour dire le salut ! Tous deux disparaissent aussitôt mais même s'ils sont des personnages passagers, ils font l'objet de tout l'intérêt de Luc dans son évangile, nous y découvrons dans ce passage le Saint-Esprit à l'œuvre, il a averti Siméon qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ, il l'a averti ensuite du moment où il devait aller au temple et Anne qui survient au même moment ! Une rencontre, des rencontres qui n'ont rien de fortuit, c'est là l'œuvre essentielle du Saint-Esprit, encore faut-il être à son écoute !

Siméon et Jésus, une rencontre qui a inspiré de nombreux peintres dont Rembrandt, ce sera sa dernière œuvre trouvée inachevée sur son chevalet en 1669 qu'il avait intitulé : " Dieu, ma joie !" Oui, Jésus dans les bras de Siméon, lumière qui irradie du visage de Jésus pour éclairer celui de Siméon, un vieillard au seuil de la mort et un enfant au seuil de la vie, deux fragilités qui partagent l'espérance. Si cette rencontre a inspiré des peintres, il en est de même pour les poètes et les chanteurs. Un extrait d'un poème du pasteur et poète Edmond Jeanneré : "Je te salue, enfance de Dieu, fort dans la faiblesse à la mienne égale" et "Tout s'ouvre, tout s'éclaire, le ciel et la terre s'épousent enfin à travers le corps d'un enfant qui dort bercé par ces mains." Oui, le salut que Siméon annonce ne se trouve pas dans les mots puissance et pouvoir, non, ce bébé désarmé, Siméon le reconnaît comme le Christ du Seigneur, la lumière pour la révélation aux nations, la gloire d'Israël, le salut de Dieu.

Mais quel est donc ce salut de Dieu ? Une histoire orientée vers l'ultime réconciliation des hommes avec Dieu par le Christ, c'est la dimension universelle du salut pour tous les hommes. Cela ne se fera pas sans conflits, contradictions et violences. N'oublions pas ce que Siméon a dit à Marie ce jour-là : "Et toi-même une épée te transpercera !" L'évangile de ce jour n'a rien à voir avec un optimisme béat qui nous ferait fermer les yeux sur les réalités déplaisantes mais qu'il nous est interdit de considérer comme fatales car Jésus a vaincu la mort et voilà notre responsabilité aujourd'hui celle d'être porteurs de ce message d'espérance aujourd'hui, oui, aujourd'hui, là où nous sommes !

Comme nous l'a dit Valérie, notre pasteure, le dimanche 6 décembre nous parlant de Jean-Baptiste inaugurant un pont entre l'Ancien et le Nouveau, Siméon lui-aussi crée ce pont entre l'Ancien et le Nouveau. En quelques mots de Siméon, tout a été dit, c'est maintenant que tout se joue, l'enfant Jésus est présenté comme une charnière entre le passé et l'avenir, les promesses du Dieu d'Israël rappelées dans le livre de la Genèse s'accomplissent pour toutes les nations, nous sommes maintenant au bénéfice de la grâce universelle. Siméon nous ouvre un chemin, nous aussi nous pouvons voir le salut, Siméon qui a attendu durant des décennies l'accomplissement des promesses de son Dieu, lui qui est resté fidèle malgré les difficultés et les obscurités de la vie, fidèle dans sa foi, pas une simple croyance mais une foi totale qui lui fait dire en même temps : " J'espère et je sais."

Le temps de la grâce est aussi celui de la confrontation entre la chute et le relèvement, épreuve et rédemption car il n'y a pas de promesse sans risque et l'accueil du salut n'exclut pas la liberté du refus d'où la nécessité du discernement et le courage de l'engagement pour choisir la lumière, privilégier la vie, faire retour sur soi-même pour se distinguer des autres pour s'affirmer soi-même et surtout prendre pleinement part à l'annonce de la Bonne Nouvelle, celle du salut qui fait suite à Noël !

Noël est passé ! Cette année, nous avons peut-être vécu ce temps seuls car les rassemblements n'étaient pas conseillés ou tout au moins privés de la présence de certains de nos proches. Oui, Noël est passé, qu'allons-nous faire de Jésus ? Oui, maintenant, qu'allons-nous faire de Jésus qui nous reste sur les bras ? Allons-nous le ranger dans sa misérable étable avec Marie et Joseph, le bœuf et l'âne, les bergers et leurs troupeaux, les mages et leurs cadeaux, les anges et les étoiles en attendant le prochain Noël ? Ou alors allons-nous le laisser au bord du chemin et continuer sans lui dans notre vie ? Ou alors allons-nous le garder avec nous, cheminer avec lui en retenant ces événements dans notre cœur, en les méditant, quitte à ce que notre vie soit bouleversée ? Qu'allons-nous faire de Jésus ?

Siméon conclut sa révélation par ces mots : " Ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs." Tout est dit en ces quelques mots. Le salut appelé à se réaliser par Jésus ne sera pas une transformation miraculeuse du monde, ni une victoire radicale de Dieu balayant de la face du monde toutes les traces du mal et de la mort. Ce salut se fera du fond du cœur et de la conscience de chaque homme, chaque femme. Le salut de l'humanité passe par la conversion au pied de la croix, de chacun et chacune, un à un, une à une. Pour Siméon, ce cheminement se résume en une phrase : " **Vivre dans la lumière et mourir en paix.**"

Voilà, mieux qu'un souhait, c'est une bénédiction, au sens de la meilleure parole que quelqu'un puisse prononcer sur ceux qu'il aime, bénédiction donc, que je vous transmets ce matin.  
Amen.